

An underwater photograph showing a dense stream of bubbles rising from the bottom towards the surface. The water is a deep, clear blue, and the bubbles are small and numerous, creating a textured, shimmering effect. The light from the surface filters down, illuminating the bubbles and creating a sense of depth and movement.

**Appelez-moi
Ismaël**

le syndrome Moby Dick

Appelez-moi
Ismaël
le syndrome Moby Dick

D'après
le roman
d'Herman Melville





Compagnie Oxymore

06 08 47 93 23

diffusion.oxymore@gmail.com

www.compagnie-oxymore.net

Licences n° : 2-1067288 et 3-1067289

Écriture / Mise en scène

Cyrille Josselyn

Interprétation

David Jaud

Création Lumières

Florian Pagés

Durée

1h20

Production

Compagnie Oxymore

Avec le soutien de :

Conseil Départemental de l'Yonne

La Petite Pierre / Gers

Le Piment Familial (Mortagne-sur-Sèvre – 85)

Mairie de Toulouse – Espace Bonnefoy et Centre d'Animation Lalande

MJC Ancely (Toulouse – 31)

ENAC (Toulouse - 31)

Théâtre de la Brique Rouge – CMCAS Toulouse

L'Association Gestion du Colombier



9
11

Résumé

L'appel du large

Un voyage au risque de se trouver

Une quête éternelle
Le vertige des hauts fonds
Témoignage d'un naufragé
Monstres intimes

13

Chronique d'une catastrophe annoncée

Chercher son chemin dans les brumes du Monde

Moby Dick : une tragédie contemporaine
Une prophétie laïque
Le navire-Monde
Une nature à dominer
L'autre : un monstre possible
Un naufrage inéluctable ?

15

Du roman à la scène

Écriture, mise en scène, lumière, son et espace

Respecter la trame de l'histoire
Une enquête, un témoignage
Mille et une voix
Un espace mental
Naviguer sur scène

19

Carnet de bord

Trajectoires communes et création d'un spectacle

Le théâtre : un port d'attache
Tradition orale
Seul en scène
Larguer les amarres

21

Herman Melville

L'auteur de Moby Dick

23

Équipe

David Jaud / Comédien
Cyrille Josselyn / Auteur et metteur en scène
Florian Pagés / Création Lumières

29

La Compagnie Oxymore

30

Contact

« Appelez-moi Ismaël

**Il y a quelques années de cela,
sans argent,
sans attache,
sans rien ni personne à qui tenir,
l'envie me prit,
encore,
d'aller visiter le monde.
Un remède à moi.
Une façon que j'ai de sortir de l'ombre
pour retrouver un peu de vigueur,
lorsque je me sens les lèvres sèches,
sévères,
la bruine au ventre,
Novembre dans l'âme,
et que,
malgré moi,
je me plante devant la vitrine des marchands de cercueils,
avant d'emboîter le pas aux corbillards,
ou de courir les rues pour jeter bas le chapeau des bonnes gens !
Je sais alors qu'il est temps pour moi de filer
à bord de quelque voilier
et de me perdre sur l'océan... »**

Résumé



Moby Dick. L'aventure. La légende. Un nom mythique.

Ismaël nous embarque avec lui sur le Pequod et nous livre le récit de son voyage sur les mers sous les ordres du Capitaine Achab. La soif d'horizon. Le vertige des hauts fonds. La traque de Moby Dick, cachalot légendaire. Il raconte la chasse, la quête obsessionnelle dans laquelle Achab entraîne son équipage.

Un monstre de la littérature aux résonances bien actuelles. Une confrontation entre l'humain et la nature, un voyage dans les tréfonds de l'âme.

L'appel du large

Un voyage au risque de se trouver



Une quête éternelle

J'ai toujours trouvé mon quotidien trop banal. L'inertie d'une semaine passée, l'accumulation des journées « métro, boulot, dodo »... Partir a toujours été une option de vie que j'ai eu du mal à initier. Le quotidien a cela de rassurant qu'il nous empêche de franchir le cap. Pourtant, les grands voyages. Les expéditions. Les livres de Jules Verne. Jack London. Melville et son Moby Dick. Autant de livres de chevet qui racontent les rêves du Monde et nous donnent l'exemple. Mais il n'est pas juste question de voyager, prendre l'avion et passer des vacances à Bora Bora. J'ai toujours ancré en moi, ce désir de vivre une expédition dans un Monde que je ne connaîtrais pas. Me confronter à l'Inconnu. Passer des jours dans le brouillard, sans savoir ce qu'il y a derrière. Etre à l'affût. Sur le qui-vive. Se sentir vivant. Un luxe au fond de mon bureau. Une possibilité sur les planches du théâtre d'aborder ces rêves.

Le vertige des hauts fonds

Ismaël, le narrateur, ose la recherche des limites. Il fuit son quotidien. Il va au bout de sa logique. Se confronte aux questions sans réponses que la nature met sur son chemin. Il y a dans sa façon d'être une volonté de provoquer le sursaut d'adrénaline. Il sait que vivre, ça fait peur. Il ne recule pas. Il accepte et va de l'avant. Il est marin ! dit-il : il est né pour ça. L'horizon à bras le corps. Les hauts fonds, plein les yeux, sous le miroir de l'eau, au risque de voir sa propre image lui faire peur. C'est une découverte de soi que de s'engager sur l'océan. C'est là que nous voulons embarquer les spectateurs, à la suite d'Ismaël pour qu'ils accomplissent eux aussi cette aventure autour du Monde.

Témoignage d'un naufragé

La vie est une accumulation de « moments », plus ou moins clés, qui construisent une destinée. Le récit d'Ismaël en est l'image. Un puzzle d'instantanés vécus, dont on additionne les émotions, les rires, les joies, les angoisses, les tristesses. Au fil de la pièce, Ismaël nous livre la cartographie sensible de son voyage, comme un flot de cartes postales du souvenir qui l'ont marqué. De la réussite au naufrage, des rêves à la réalité crue, son parcours se construit devant nous comme un trajet suivi sur la carte du Monde.

Monstres intimes

Dans cette histoire, chaque élément est le monstre d'un autre. Un simple bateau devient monstrueux. Ce n'est plus seulement un navire de commerce, c'est « un bateau cannibale » ! La découverte d'un matelot à la peau noire, nous révèle un mangeur d'hommes qu'on ignore. Les armateurs du bateau en partance sont des banquiers assoiffés de profits. Le capitaine en charge de l'équipage est un fou dangereux. Les requins sont les vagues de l'océan. Les tempêtes font disparaître le Monde. Chaque description s'additionne au monstre d'à côté et crée un tel Léviathan face à Ismaël qu'il n'y a pas d'autre solution que de faire naufrage. Le voyage d'Ismaël loin de son ennui citadin nous pose cette question : à force de fuir son propre monstre intérieur ne l'aurait-il pas invoqué hors de lui pour mieux se perdre, comme nous avons tous la propension à le faire.



Chronique d'une catastrophe annoncée

Chercher son chemin dans les brumes du Monde

Moby Dick : une tragédie contemporaine

Accepter l'autre. Comprendre le Monde. S'engager. Faire face. Construire. Travailler pour le bien commun, mais à quel prix ? Obéir, ou non. Objectiver notre chemin. Savoir que la catastrophe est là, et ne rien faire. Traverser la tempête en espérant que tout ira mieux après. Et recommencer les erreurs le jour suivant. Tous les affects de la civilisation moderne se retrouvent dans l'histoire d'Ismaël qui nous offre un miroir de notre propre monde.

Une prophétie laïque

C'est la figure du rescapé, Ismaël, qui vient nous raconter son naufrage. Chaque jour passé sur le pont du navire construit la catastrophe à venir. Toutes les raisons qui mènent à cette épreuve sont différemment ressenties d'une personne à l'autre. L'histoire d'Ismaël est si riche en événements que tout le monde peut argumenter à sa façon pour expliquer comment on en est arrivé à une telle tragédie. Rien n'est fermé. Chacun peut voir son Moby Dick. Melville disait lui-même : « La baleine albinos est le symbole de toute chose ». C'est ce qui rend cette histoire intemporelle et nécessaire. On pourra la raconter encore et encore, il y aura toujours une phrase, un paragraphe, un événement pour nous marquer l'esprit.

Le navire-Monde

Le Pequod, le bateau sur lequel Ismaël s'embarque, est une allégorie de notre Monde. Tous les rouages de la société se retrouvent dans le microcosme du navire, à travers les différents personnages de l'aventure. En suivant leur périple, on est à la fois perdu au milieu de l'océan avec eux, et à la fois sur terre, chez nous, à comprendre les mécanismes de notre Monde.

Une nature à dominer

L'un des points importants de l'histoire, c'est le rapport de l'équipage avec la nature. Les baleines ne sont plus des animaux. Les baleines sont LA ressource qui fera tourner les usines du Monde. La chasse à la baleine permet de collecter la graisse de l'animal, en faire de l'huile pour illuminer les villes, lubrifier les moteurs, créer les savons, les médicaments, les parfums... Les dangers encourus pour soutenir ce « progrès ». Le gâchis de vies sacrifiées, autant chez les marins que sur les populations marines. La perte des ressources naturelles pour le profit. Cette domination de l'homme sur le Monde est mise en parallèle avec l'importance pour

l'homme de dominer sa propre nature. Veiller à ses pulsions destructrices. Trouver le point d'équilibre entre dominer le monde et être dominé par ses propres pulsions naturelles. Autant de questions en cours à notre époque qui se retrouvent dans le témoignage d'Ismaël.

L'autre : un monstre possible

La diversité des rencontres et des réalités du Monde questionne notre rapport à l'autre. Ce qui est différent perturbe ce qui est acquis. Il y a de la crainte instinctive à ne pas répondre de façon adéquate à ce qu'on ne connaît pas. L'inconnu nous fait peur. L'inconnu devient le monstre. Dans l'aventure d'Ismaël, il n'y a pas de confort possible. Tout est toujours remis en question par l'arrivée d'un élément étranger à son quotidien.

Un naufrage inéluctable ?

Le capitaine Achab mène son équipage à la catastrophe. L'équipage obéit. Les questions se posent tout au long du récit d'Ismaël. A voir les deux camps en présence, d'un côté Achab et son aveuglement, de l'autre, l'équipage et son surplus de travail : le spectateur est ballotté d'une réalité à l'autre. Qui mène qui à la catastrophe ? Le « A qui la faute ? » apparaît malgré soi et ne peut pas être conclu par un simple choix. L'espoir de ne pas rencontrer la tragédie reste vivant tout au long du récit, et questionne le Pouvoir, son action et la nécessité d'agir dans toute société.

Du roman à la scène

Écriture, mise en scène, lumière, son et espace

Respecter la trame de l'histoire

Un récit limpide est essentiel pour une telle épopée. On ne traverse pas les océans du Monde et les contrées de l'âme humaine en perdant les gens en route. Tout le travail de préparation a été centré autour d'une lecture précise du roman de Melville afin d'en garder les moments clés. Les descriptions trop techniques de l'économie de l'industrie maritime, par exemple, ont été laissées de côté afin de gagner en événements épiques, pour le peu de temps disponible sur scène. Le récit ne perd rien de sa profondeur : il y a des esquisses qui disent parfois plus long que de grands discours.

Une enquête, un témoignage

La réécriture pour la scène s'est déroulée en plusieurs étapes comme on préparerait un tableau : d'un concept initial on développe le roman graphique sur la toile. Pour ce spectacle, il a fallu traduire la fresque littéraire en un témoignage direct à la première personne, permettant au spectateur de suivre lui-même sa propre enquête, d'une révélation d'Ismaël à l'autre, d'un souvenir à l'autre... Comme un dessin à colorier sur une page blanche, nous savons au début du spectacle que nous partons nous perdre sur l'océan. D'une sensation à l'autre, Ismaël nous donne les couleurs et les contrastes pour notre imaginaire. Une contrainte technique a tenu ce travail d'adaptation à une certaine rigueur : « le spectateur doit se dire que c'est en entendant Ismaël parler de son aventure que Melville a eu envie d'écrire son roman »

Mille et une voix

La multitude de personnages, de lieux, d'ambiances, de récits entremêlés, de pays, de villes empêche de donner voix à chaque élément. Le recours à la technique semblerait une solution de facilité, permettant des effets de voix au micro, des images projetées, mais le choix de garder un seul et unique conteur permet de remettre en marche l'imaginaire du public et de le surprendre avec ses propres qualités. Les techniques du conte, les lois du conteur quand elles sont apprivoisées par le comédien, permettent de faire des tours de magie mentale, comme dans notre enfance quand il suffisait d'un changement de timbre de la voix de celui qui nous racontait une histoire, pour qu'on se projette avec lui dans son souvenir. Il faut faire confiance à la nature rêveuse du spectateur : il est disponible à 250 % à entendre une voix le remettre en phase avec ses sensations.



Un espace mental

Pour soutenir le travail du comédien sur scène, et esquisser les éléments du roman qui ont été mis de côté, le travail de la lumière permettra de trancher les différents tableaux, l'atmosphère, les instants de doute, la peur, l'espoir, se sentir enfermé à fond de cale, se retrouver face à la mort... Des lampes tempêtes, des zones de couloir dans l'obscurité, des pleins soleils écrasants, des nuits sans étoiles, le tout agrémenté par des ponctuations sonores afin de recentrer l'attention entre deux tableaux, mais aussi pour évoquer des sensations, des angoisses, esquisser de temps à autre l'espace mental du narrateur et guider le spectateur dans sa propre aventure.

Naviguer sur scène

Dans ce voyage, à travers l'univers de Melville, on se rend compte que le dialogue est partout. Et c'est un atout dont on se sert sur scène. La lumière dialogue avec le comédien qui dialogue avec l'imaginaire des spectateurs, qui dialoguent avec l'ambiance sonore qui dialogue avec la scénographie et la volonté de ne pas encombrer l'espace. La technique du comédien via les lois du conteur permet de recréer des décors suggérés à foison, et sur scène, seules sont présentes quelques lampes tempête, et une caisse en bois, comme une boîte de Pandore avec laquelle Ismaël joue pour en ressortir tous les démons du passé. Naviguer entre ces obligations et ces contraintes se passe sans accrocs, avec l'aide de toutes les techniques des arts de la scène. Entre théâtre, poésie, récit, conte, tout le monde dialogue avec tout le monde. C'est une sensation qui apparaît aussi à la lecture du roman de Melville, une volonté insufflée comme malgré lui dans son ouvrage : la recherche incessante d'un équilibre de la vie au milieu du foisonnement chaotique du Monde.



Carnet de bord

Trajectoires communes et création d'un spectacle



Le théâtre : un port d'attache

Nous nous sommes rencontrés avec Cyrille Josselyn au Théâtre du Jour, à Agen, sous l'égide de Pierre Debauche. On s'est longtemps croisés d'un spectacle à l'autre sans jamais pouvoir travailler ensemble. L'occasion de se retrouver sur un premier spectacle, il y a une dizaine d'années, nous a donné envie de créer ce spectacle autour de Moby Dick. L'expérience apportée au Théâtre du Jour a été décisive pour nous. Tous les genres théâtraux s'y croisent. Il n'y a pas de limites à la création. « Rêver concret », c'était un adage de Pierre Debauche. Comme le sculpteur, il faut travailler le bloc de marbre du projet, être attentifs, sérieux. L'objet artistique apparaît peu à peu. Chaque jour, remettre son travail d'artisan sur l'établi. Se confronter à l'œuvre de Melville était un défi. Le besoin de se dépasser et de rechercher nos limites nous a réunis autour de cette histoire. Le foisonnement du Théâtre du Jour, les idées des uns et des autres, les échanges artistiques, les créations des metteur.se.s en scène et comédien.ne.s qui partaient, puis revenaient, nous a accompagnés tout au long du montage de ce projet.

Tradition orale

Prendre la parole, oser « dire » à une assemblée, être porteur d'un texte et d'une histoire, redonner du sens à la vie, en proposant un rêve éveillé à partager : c'est le rôle de l'artiste de théâtre. Sur scène, on tente de remettre la vie en équilibre au centre de la cité. C'est l'essence de la tradition orale, aussi fragile qu'indispensable à la société. « L'acteur est un poète qui écrit sur le sable », disait Vitez. On est au rendez-vous, ou non, pour l'entendre. Une réalité qu'on oublierait presque avec l'omniprésence de la vidéo et qu'on peut regarder à volonté. Il y a de la rareté à entendre un griot en Afrique : le conteur en Europe est lui aussi indispensable.

Seul en scène

J'avais envie de me confronter au seul en scène. C'est un exercice fondamental pour un acteur. On n'a plus aucune béquille. Personne pour nous rattraper si on fait une erreur, si on est fatigué, si on perd le cours de la concentration et le lien avec le public. Seul en scène, tout dépend de soi. Le rapport à l'autre est exacerbé, car, au cours du travail, on doit se mettre à la place de chacun afin de découvrir ce qui est nécessaire à la compréhension du récit. C'est un travail colossal et exaltant. On a rarement la possibilité de s'y atteler. Cyrille Josselyn étant lui-même conteur, je voulais tenter l'expérience. Au sein d'une troupe, comme dans un orchestre symphonique, chacun apporte sa partition. Être seul en scène, ce n'est plus seulement être instrumentiste, c'est être chef d'orchestre, et c'est un travail qui nous oblige à étudier jusqu'au bout tous les aspects de l'œuvre.

Larguer les amarres

La Compagnie Oxymore a le goût du voyage. Avec le spectacle « Les Dactylos », nous avons réalisé un tour de France qui nous a amenés à parcourir l'hexagone et l'outre-mer pendant plus de six mois. L'évidence du projet « Appelez-moi Ismaël », c'est son désir de voyage. Partir, lâcher le ponton, découvrir d'autres horizons, partager avec les publics, investir une relation de proximité, privilégier les échanges culturels d'une contrée à l'autre, autant de principes fondateurs de notre travail. Repartir en expédition avec Moby Dick est un rêve qui se réalise. L'envie de jouer sur le littoral. Transmettre le témoignage d'Ismaël partout où il sera accueilli. Toute une série de projets sont en train de fleurir.

Nous sommes prêts à embarquer.

Herman Melville

L'auteur de Moby Dick

Herman Melville est un romancier, poète et essayiste américain. Il naît en 1819 à New York. A la mort de son père, Melville commence à travailler comme employé de banque. Il a 13 ans. Il deviendra par la suite instituteur. En 1839, il s'embarque comme mousse à bord d'un navire marchand, puis en 1840 sur un baleinier. En 1842, il déserte le bateau. Blessé dans sa fuite il est recueilli par les cannibales Taïpi, puis embarqué sur un trois-mâts australien. En 1843, il s'engage sur une frégate de guerre et rentre aux États-Unis. Un an plus tard, il rejoint la vie civile. Dès 1845, il commence à écrire. Son premier récit est publié en 1846. C'est un succès immédiat. En 1851, il publie *Moby Dick* qui est presque ignoré par la critique. La suite de sa carrière littéraire est une longue suite de désillusions. Il meurt en 1891.

Ce n'est que bien plus tard que son œuvre sera vraiment reconnue et que Moby Dick sera considéré comme un des monuments de la littérature américaine.

« Melville est l'auteur de *Moby Dick*, le plus grand produit de l'imagination américaine, le seul qui se situe d'emblée au niveau des épopées homériques et miltoniennes, des tragédies de Shakespeare et du Faust de Goethe. Car il y a du Prométhée, de l'Œdipe et du Faust dans l'histoire du capitaine Achab et de sa baleine blanche. »

Encyclopédie Larousse

David Jaud

Comédien



Il a été formé au sein du Théâtre-École d'Aquitaine, école supérieure d'art dramatique de Pierre Debauche à Agen. Depuis 2007, il a joué, entre autres, sous la direction de Pierre Debauche (Carbon de Casteljaloux dans *Cyrano de Bergerac*), Robert Angebaud (Covielle dans *Le Bourgeois Gentilhomme*), Christophe Carrère (*La Véritable Histoire de Tristan et Iseult*), Agnès François (Mr Smith dans *La Cantatrice Chauve* et Melchior dans *L'Eveil du Printemps*), Cyrille Josselyn (*Appelez-moi Ismaël*, *Les Jurées de la Halle*), Juliette Damiens (Capulet dans *Roméo et Juliette*), Pieryk Vanneuville... Pour la rue, il crée avec Virginie Dano *Les Dactylos*, bureau de poste poético-burlesque avec lequel ils réalisent un Tour de France (2017-2019), mais aussi plusieurs projets de territoire (avec la Petite Pierre en 2019), et écrivent le livre *Quelqu'un que vous ne connaissez pas vous a écrit quelque chose*. Il travaille également l'écriture, le chant, et se perfectionne en suivant des stages, entre autres avec Thomas Jolly, Laurent Brethome... Il met en scène *Résistantes !* avec Justine Annezo pour la Compagnie C'était Demain. Il participe à la co-direction artistique de la Compagnie Oxymore depuis 2010.

Cyrille Josselyn

Auteur et metteur en scène



Depuis plus de vingt ans, Cyrille Josselyn travaille pour le théâtre. Après une formation de musicien classique, il rencontre Pierre Debauche, à Paris, qui lui propose de l'accompagner dans ses aventures théâtrales. S'en suivront de nombreuses rencontres, avec Robert Angebaud, Daniel Mesguich et bien d'autres. Il joue dans une trentaine de spectacles, incarnant Tartuffe, Trigorine (*La Mouette*), Don Salluste (*Ruy Blas*), Edmond (*Le Roi Lear*), ou encore Dogberry (*Beaucoup de bruit pour rien*), Argan (*Le malade Imaginaire*). Artiste pluridisciplinaire, amoureux du théâtre et de la littérature, il aime raconter des histoires. Il conte durant plusieurs années *Saint Julien l'Hospitalier* de Gustave Flaubert. Il met en scène *Le Conte d'Hiver* et *Le Malade Imaginaire* pour la Compagnie Pierre Debauche, travaille en coopération avec diverses troupes de théâtre en tant que coordinateur artistique. Il écrit des romans, traduit les œuvres de Shakespeare pour la troupe de Pierre Debauche avec lequel il enseigne, au sein de son école supérieure d'art Dramatique, à Agen. En 2012, à Paris, il fonde l'Atelier Théâtre Cyrille Josselyn.

Florian Pagés

Création Lumières



Formé à l'art dramatique par Gilles Guérin à l'EMAD à Castres à partir de 2006, Florian Pagés intègre le Théâtre-École d'Aquitaine en 2007, où il joue entre autres le Capitaine des pompiers dans *La Cantatrice Chauve*, Enjolras dans *Les Misérables*, Christian dans *Cyrano de Bergerac*. A partir de 2010, il travaille avec différentes compagnies en tant que comédien. Parallèlement, il se forme au métier de technicien lumière. En 2013, il crée les lumières de *Don Giovanni*, mis en scène par Emmanuel Gardeil, puis de *La Vie Parisienne... Ou Presque*. Il travaille par la suite en tant que régisseur lumière au sein de plusieurs compagnies. Avec Opéra Bastide, il crée les lumières de *Die Zauberflöte*, mis en scène par David Edwards, et du *Couronnement de Poppée*. Depuis 2014, il collabore régulièrement avec Pieryk Vanneville et crée les lumières de ses spectacles : *Paris Broadway*, *On ne badine pas avec l'Amour*, *Le Jardin des Délices*. Il intervient par ailleurs à l'Académie Supérieure de Théâtre d'Anjou.

La Compagnie Oxymore

D'autres spectacles de la compagnie

Les Dactylos

Bureau de poste itinérant poético-burlesque

L'itinérante de Courrier entre Inconnus sillonne les routes pour proposer aux passant.e.s son idée révolutionnaire : recevoir une lettre écrite par un.e inconnu.e autour d'un ressenti partagé.

Plus de 150 représentations à ce jour, parmi lesquelles : **Chalon dans la Rue** (Chalon-sur-Saône), **Les Invites de Villeurbanne** (CNAREP Les Ateliers Frappaz), **Echapée belle** (Carré Colonnes, Blanquefort), **Les Echapées belles** (Scène nationale d'Alençon), **Vers les Arts** (La Déferlante, St Hilaire-de-Riez), **RenaissanceS** (Bar-le-Duc), **Rues Barrées** (Auxerre)...

Autour de ce spectacle ont également été mis en place divers projets :

Le Tour de France des Dactylos, un projet-tournée de plus de 6 mois dans l'Hexagone et à l'Outre-Mer. Il a reçu le Grand Prix de l'Innovation Lecture 2018, un prix Art et Culture de l'ONG Reporters d'Espoirs, et le soutien des DAC Réunion et Guyane.

Le livre « Quelqu'un que vous ne connaissez pas vous a écrit quelque chose » (paru aux Editions Thierry Magnier en octobre 2019, avec une préface de François Morel)

Le Tour du Gers des Dactylos, projet de territoire mis en place à l'automne 2019 avec la Petite Pierre (Jegun - Gers), et le soutien de la DRAC et la région Occitanie et du Réseau en Rue Libre.

Le CTEAC Bresse Haute-Seille «Temps, mémoire et territoire», projet de territoire mis en place en 2020-21 avec le Colombier des Arts, Le Moulins de Brainans, la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et la Communauté de Communes Bresse Haute-Seille.

Talanoa

Théâtre et climat

Un projet complet autour du dérèglement climatique, où sensibilisation scientifique côtoie expression artistique à travers une séance de théâtre forum accompagnée d'une animation de la Fresque du Climat et/ ou d'une Big Conf'. Cette démarche a pour but de proposer des outils mais également des connaissances qui permettront à chacun d'appréhender les problématiques non plus de demain, mais bien d'aujourd'hui !

La Compagnie Oxymore développe un théâtre polymorphe à la fois exigeant et populaire. Il nous semble, en effet, primordial de proposer un théâtre de qualité destiné à tou.te.s. A l'image de l'oxymore en poésie qui rassemble des termes opposés, la compagnie s'est construite comme un espace de création multiple nourri par la diversité de ses artistes. Elle a donc depuis ses origines proposé des spectacles aux formes diverses, avec l'envie de se renouveler et ne pas s'inscrire dans une unique case.

Sensible à l'air du temps et préoccupée par le rôle de chacun.e dans la construction du réel, elle défend l'art comme utopie de terrain et projet d'un bonheur commun. Les thématiques abordées dans les créations trouvent donc leur origine dans les questionnements actuels du monde, et la notion de récit, d'« histoire qu'on raconte » est centrale pour les aborder.

La place et la participation du public ont aussi toujours été importantes dans le travail de la Compagnie Oxymore qui met donc régulièrement en place des parcours artistiques et pédagogiques, des actions culturelles et de médiation. Elle pense le théâtre comme une rencontre, un moment de partage, en particulier entre artistes et spectateurs. Le public est aussi acteur dans cette rencontre et son rôle dans la représentation est primordial, ne serait-ce que par le pouvoir de son imaginaire, mais aussi régulièrement à travers une participation plus effective dans le spectacle.

La compagnie travaille dans des théâtres, mais elle développe une grande partie de ses projets pour l'espace public et les lieux non-dédiés afin de pouvoir s'adresser à tous et toutes. Le questionnement de ces espaces du quotidien, leur poétisation par la présence artistique nous intéresse particulièrement. Nul besoin d'un espace dédié ou de dispositifs scéniques complexes pour que le théâtre adienne. Nos propositions artistiques sont donc axées sur le travail des acteurs et actrices, et sur la parole portée, adressée au public.



CONTACT

Compagnie Oxymore

David JAUD

06 08 47 93 23

diffusion.oxymore@gmail.com

www.compagnie-oxymore.net

Licences n° : 2-1067288 et 3-1067289